

Gardons le lien!

Dans ce numéro

Éditorial	2	Plantes médicinales	13
Calendrier des conférences 2023	3	Fleurs de saison	14
Programme d'activités 2023	6	Les jardins ce mois-ci	16
Voyages 2023	8	Connaissance des plantes	20
Dossier bibliothèque Alice Harding, <i>deuxième partie</i>	10	Art floral	24
		Le coin vidéo	26
		À vous de jouer	27

La **SCHN** et le réchauffement climatique

Dossier
spécial
**Bibliothèque
Alice Harding**
Deuxième partie

La SCHN et le réchauffement climatique

Nous avons développé un florilège d'actions de communication lors des conférences 2021/2022 autour du problème du réchauffement climatique, où nous avons tenté de répondre aux questions : Pourquoi ? Comment ? Traitement ?

Dans chaque numéro de Gardons Le Lien, par la rubrique « Les jardins ce mois-ci », nous vous présentons les plantes, les arbustes, les arbres pour nos jardins qui résistent à la sécheresse, ou qui s'adaptent à la hausse des températures.

Lors de la 3^e édition d'Embranchements, organisée par la Ville de Nancy avec l'implication de la SCHN, l'arbre en ville crée une canopée urbaine. Quel arbre doit-on planter et à quel endroit ? La migration de certaines espèces nécessite des études approfondies sur leur adaptabilité.

Le Grand Prix Émile Gallé de cette année 2022 a récompensé *La terre et nous* de Roland Albignac, engagé depuis 1970 pour la préservation de la nature, pour la limitation de nos besoins. Il nous a appelé à une mobilisation citoyenne, et à un retour à la sobriété pour se prémunir du réchauffement du climat.

Par notre participation au 3^e Congrès National de l'association A.R.B.R.E.S, nous avons été sensibilisés sur l'arbre, être vivant qui participe à l'équilibre écologique de notre planète en captant le dioxyde de carbone et l'énergie solaire.

Lors de sa conférence, Julia Buitink nous a fait découvrir les plantes reviviscentes, ces plantes dites de résurrection qui reprennent leur activité après une période sans eau.

Aux serres municipales, Michel Thomassin vous a fait découvrir les plantes qui résistent à la sécheresse, et les plantes indicatrices de la nature des sols.

Par son ouvrage *La nature, 120 découvertes scientifiques pour tout comprendre* qu'il nous a présenté, Gilles Harpoutian nous a informés que 350 végétaux peuvent survivre à une déshydratation externe, puis en quelques heures d'arrosage, retrouver leur état initial.

Enfin, le 11 décembre nous avons accueilli celle qui a l'arbre dans la peau : Catherine Lenne, lauréate du grand prix Émile Gallé 2021 pour son livre *Dans la peau d'un arbre*. Elle nous a démontré avec brio qu'un arbre est un être vivant qui sait s'adapter au réchauffement climatique.

Avec elle, nous avons clôturé de belle manière notre Assemblée Solennelle de fin d'année dans les salons de l'Hôtel de Ville de Nancy. Merci à la Ville de Nancy pour son accueil avec la complicité du service Écologie et Nature.

Je vous souhaite à tous une heureuse année 2023. Nous aurons le plaisir de nous retrouver lors des séances mensuelles et des autres activités que nous vous proposerons et qui sont présentées aux pages suivantes.

À tout bientôt, bonne lecture

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

À noter • Le dossier consacré à la bibliothèque de la SCHN est articulé en 3 volets ; ce numéro présente la deuxième partie, de 1945 à 1999.

► Calendrier des conférences 2023

15 Janvier • Mauvaises graines

La surprenante histoire des plantes qui piquent, qui brûlent et qui tuent

par **Katia Astafieff**

Biologiste de formation et spécialisée en vulgarisation scientifique, Katia Astafieff est directrice adjointe des Jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine. Atrice et voyageuse, passionnée par le monde des plantes, elle a parcouru une cinquantaine de pays en solitaire.



Les plantes ont pour la plupart d'entre nous une image positive : elles égayent nos jardins, parfument nos intérieurs, nous nourrissent, nous soignent, nous habillent... Comment ne pas les aimer ? On oublie qu'il existe aussi de terribles végétaux, qui piquent, qui grattent... et même qui tuent ! Certains, comme les espèces exotiques envahissantes, peuvent également avoir des conséquences dramatiques pour la biodiversité ou la santé.



12 février • La terre et nous

par **Roland Albignac**

Agronome, de formation horticole, chercheur en biologie/écologie Roland Albignac, voyageur invétéré et amoureux de Madagascar, se consacre depuis plus de 50 ans à la défense de la biodiversité et à la protection de l'environnement.

Roland Albignac nous emmènera à la découverte de notre planète Terre. Il nous livrera une explication de la complexité environnementale à travers un propos très pédagogique et illustré. Il donnera à voir la beauté aussi bien que la fragilité du monde qui nous entoure.

12 mars • Dans la jungle colombienne

par **Geneviève Ferry**

Elle est une spécialiste des aracées dont elle était responsable au jardin botanique de Nancy. Retraitée toujours active, elle poursuit ses missions botaniques au sein d'équipes internationales.

Une fois de plus, Geneviève Ferry s'est rendue en Colombie avec l'illustre botaniste américain Tom Croat à la recherche de plantes. Découverte d'espèces nouvelles pour la science, aventure humaine et galères seront au rendez-vous de ce nouvel épisode dans la jungle colombienne.



16 avril • Les jardins de plantes indigènes

par **Dominique Brochet**

Détenteur de la collection de référence nationale de saules, il collectionne, cultive et observe des saules dans son jardin de la Presle, près de Reims, région de forte tradition osiéricole.

Faire – si ce n'est créer – un beau jardin composé de plantes indigènes est possible ; c'est même la solution la plus facile ! Mais quelles sont donc ces plantes de chez nous ? C'est ce que viendra nous présenter Dominique Brochet. Il a recensé l'immense gamme botanique locale mise à la disposition du jardinier du troisième millénaire, dans un catalogue unique

en son genre. Plus de 2 000 espèces indigènes – parfois connues, souvent ignorées – y sont classées par familles ou groupes botaniques, accompagnées d'indications pratiques sur leurs exigences écologiques.



14 mai • Une brève histoire de l'anesthésie à travers les âges depuis le premier homme jusqu' à l'arrivée des premiers anesthésiques généraux chimiques

par **Jean-Pierre Jolas** docteur en pharmacie

Depuis la nuit des temps, les Hommes ont cherché à atténuer la douleur provoquée par les accidents de la vie et par les traitements employés pour se soigner. N'ayant pas d'autres moyens, ils ont utilisé ce que la nature leur donnait. Fins observateurs et expérimentateurs, ils se sont servis avec plus ou moins de bonheur des plantes jusqu'aux environs de 1855, arrivée des anesthésiques chimiques.

18 juin • La surprenante découverte des alytes accoucheurs du parc Sainte-Marie

par **Loïc Delagneau**

Écologue de formation, Loïc Delagneau est le chef du service Biodiversité urbaine de la Ville de Nancy.

À l'occasion du lancement des travaux du complexe Nancy thermal, un citoyen à l'ouïe fine découvre un amphibien étonnant : l'alyte accoucheur. C'est le début de la prise en compte de cette espèce protégée aux mœurs si modernes... S'ensuivent de nombreuses heures de sui-



vis scientifiques, des découvertes record, la mise en place de

mesures de sauvegarde ainsi que des démarches de sensibilisation afin de protéger et valoriser ce futur emblème de la biodiversité du parc Sainte-Marie.



8 octobre • La forêt hyperconnectée

par Francis Martin

Directeur de recherche à l'Inrae de Nancy et professeur associé à l'Institut de recherche sur la forêt subtropicale à Hangzhou et à l'Université d'agriculture de Huazhong en Chine, docteur en physiologie végétale, microbiologiste et mycologue, il se passionne pour la biologie des arbres et des champignons. Il parcourt les forêts du monde afin d'étudier leur biodiversité microbienne.



N'en doutez pas, les forêts sont des univers hyperconnectés.

Cette conférence est donc un passeport pour partir à la découverte de l'un des écosystèmes les plus fascinants de notre planète : la forêt. Je vous raconterai comment elles construisent nos paysages, comment les chênes, les hêtres ou les sapins ont, de tous temps, joué les migrants climatiques, comment fonctionnent ces altérités singulières, comment les microbes et les bestioles du sol influencent la bonne santé de ces plantes de grande taille, comment botanistes, écologues, géographes, philosophes, forestiers ou sorciers perçoivent ces organismes si difficiles à appréhender. Je voudrais vous faire goûter les mille plaisirs d'une promenade sensuelle dans les bois, vous révéler des secrets bien cachés, mettre un nom sur ses habitants, connaître leur histoire et leur avenir, vous encourager à tisser des liens avec les arbres car « on ne protège bien ce que l'on connaît bien ».



19 novembre • Plantes, Magie et Sorcellerie

par Francine Pierre psychologue de formation, administratrice à la SCHN et à l'AJaBoNa

De l'Antiquité aux époques modernes, voire contemporaines, l'extraordinaire pouvoir des plantes n'a jamais cessé de nous fasciner. De la « matière médicale » aux « arts occultes » (druidisme, astrologie, magie, sorcellerie...), les praticiens se sont grandement référés à leurs pouvoirs à des fins fort diverses, tolérées ou combattues selon l'usage avoué et les périodes historiques concernées.

10 décembre • Conversations botaniques

par Véronique Mure

Botaniste et ingénieur en agronomie tropicale, Véronique Mure défend depuis 30 ans la valeur patrimoniale des jardins et des paysages méditerranéens à travers l'histoire des végétaux qui les composent.

Sous l'arbre, sur l'herbe, en balade, les conversations avec Véronique Mure sont une invite à parler des plantes avec poésie et sensibilité. La science botanique laisse libre cours à l'émotion face à la beauté du végétal. Le savant s'émerveille, l'amateur s'abandonne aux rêveries. Pour clôturer en beauté le cycle 2023 des conférences scientifiques de la SCHN, Véronique Mure ouvre son magnifique album photos, « Évasion botanique » promise...



► Programme d'activités 2023

■ Ateliers de jardinage de la SCHN

Comme les années précédentes, en 2023, des ateliers de jardinage avec Michel Thomassin seront proposés aux adhérents. Ils se tiendront boulevard Lobau de 9h30 à 11h30 aux Serres Municipales.

La première séance a été fixée au 26 février sur le thème « bilan 2022, je crée ou renouvelle mon jardin familial ».

Les séances suivantes auront lieu aux dates suivantes : 26 mars, 23 avril, 21 mai, 26 juin. Les thèmes seront définis selon les attentes des participants.



■ Les manifestations 2023 à venir

Les différentes manifestations seront présentées de façon plus détaillée dans nos prochaines communications. Veuillez déjà prendre note :

■ Jeudi 4 mai

Remise du prix Julien Gérardin au Jardin Botanique Jean-Marie Pelt

■ Samedi 6 & dimanche 7 mai

Nature en fête au parc Sainte-Marie

■ Samedi 2 & dimanche 3 septembre

Pépinière en Vert à la Pépinière et remise du prix Emile Gallé

■ Du vendredi 29 septembre au mercredi 1^{er} novembre

Jardin Éphémère, Place Stanislas ; thème : l'effet de l'air.

Le vingtième Jardin Éphémère évoquera les 40 ans du classement des places Carrière, Stanislas et d'Alliance au patrimoine mondial de l'humanité.

■ Calendrier d'activités de l'atelier d'art floral

Les prochaines séances de l'atelier d'art floral auront lieu à la MJC des Trois Maisons :

- vendredi 3 février de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30
- samedi 4 février de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30
- vendredi 3 mars de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30
- samedi 4 mars de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30



■ Du mercredi 10 au dimanche 14 mai 2023
Trésors cachés en Italie du Nord

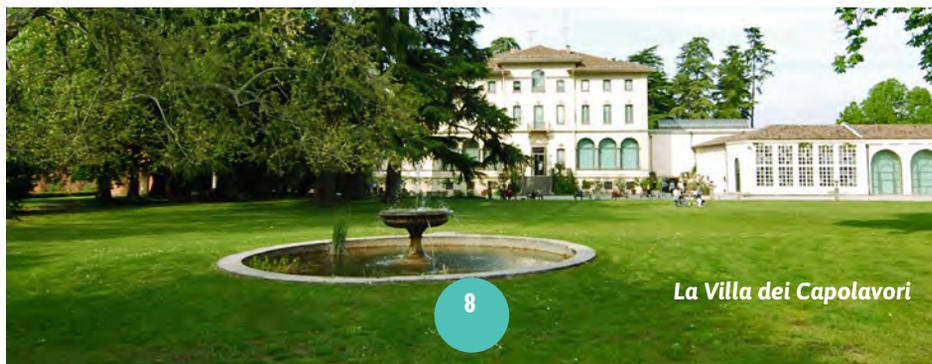


La Villa Litta

Départ de Metz à 5h00 et de Nancy à 6h00 le mercredi 10 mai 2023.

Jour 1 • Visite guidée du jardin de la Villa Litta à Lainate. Jardin du 16^e siècle, à l'italienne : éléments architecturaux, jets d'eau, grottes, et des plantes ! Logement à l'hôtel Posta**** à Reggio nell'Emilia.

Jour 2 • Visite à Cavriago du jardin d'un paysagiste collectionneur de plantes. À Mamiano, visite de la Fondazione Magnani Rocca. Visite de l'azienda agricola e agrituristica à Cavazzone.



La Villa dei Capolavori

Jour 3 • Le groupe sera scindé et les personnes pourront choisir entre les deux visites suivantes :

- L'ippocastano, I segreti delle rose à Casinalbo. Visite du jardin de roses de Maria Angela, un véritable catalogue vivant de sa pépinière de roses anciennes. Possibilité d'achats.
- ou visite du musée Ferrari à Maranello ; une exposition de voitures historiques, mais aussi des objets originaux, et les modèles les plus récents.



Jardin des roses



Musée Ferrari

La Villa Barbarigo



Jour 4 • Jardin de la Villa Barbarigo à Valsanzibio, un ensemble de 67 statues s'intégrant à l'architecture, aux ruisseaux, aux cascades, aux fontaines, dans un magnifique parc de 15 hectares.

Masera di Padova, le paradis des papillons : un jardin tout en longueur où roses, graminées, vivaces cohabitent harmonieusement avec les oiseaux, poules, canards... et les papillons ! Puis visite du jardin d'une passionnée de roses à Reggiolo.



Orticola di Lombardia à Milan

Jour 5 • Milan. Visite de la fête des plantes *Orticola di Lombardia*, le rendez-vous incontournable des professionnels et amateurs de jardin de l'Italie du Nord.

Retour à Nancy à 21h00) et Metz à 22h00.

La bibliothèque Alice Harding (2^e partie)



L'histoire de la bibliothèque de la SCHN commence en 1881, peu après la création de la Société. Après un début très modeste, elle connaît une période fastueuse grâce aux dons réguliers d'une riche américaine, Alice Harding. En 1924, le président Georges Boulay et son conseil baptisent la bibliothèque du nom de sa bienfaitrice.

La première partie de cet article a été publiée dans le numéro 15 de Gardons le Lien. Elle couvre la période 1881-1944.

1945-1961 Les années de reconstruction

Après une année de fonctionnement en 1946, la SCHN réussit à rassembler près de 800 membres. Le nom d'Alice Harding est tombé dans l'oubli. Une nouvelle génération d'administrateurs entre en scène sous la présidence du docteur Weber. La commission bibliothèque est composée d'ingénieurs horticoles : Jean Harranger, Hubert Thiébaud et Pierre Brême. Ceux-ci s'attellent à la remise à neuf de la bibliothèque. Les deux armoires acquises en 1948 sont encore utilisées, installées au 1^{er} étage du 11 bis rue Godron.

Le docteur Weber



Les deux armoires de 1948



Jean Harranger



Les achats de livres répondent aux préoccupations de l'après-guerre. Il faut nourrir la population, c'est le début de l'agriculture intensive et de l'usage abusif de la chimie. Le recours à la science et aux techniques modernes doit pallier l'absence de main-d'œuvre agricole. Le bibliothécaire Pierre Brême est salarié chez Pêchiney, on retrouve ses choix parmi les livres d'agriculture qui traitent de la défense des cultures, de la destruction des nuisibles et des traitements antiparasitaires.

Jean Harranger a une fine connaissance des insectes vecteurs de maladies, science qu'il partagera longtemps avec les sociétaires lors de ses interventions mensuelles dans l'amphithéâtre Cuénot. Le secrétaire général, Hubert Thiébaud est un spécialiste des vergers, soucieux des difficultés de la production fruitière. Il fera don à la SCHN d'un grand nombre de livres que l'on peut encore lire avec intérêt.

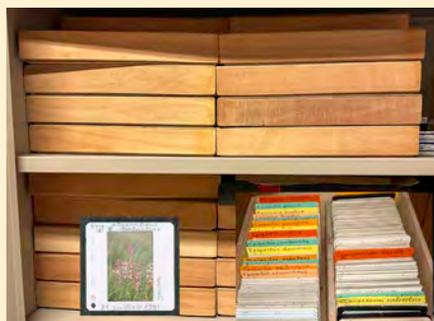
Durant ces 17 années, la bibliothèque est abonnée à 18 revues d'arboriculture fruitière, de culture potagère et ornementale. Les fascicules sont reliés en fin d'année pour être prêtés sans dommage.

500 livres sont achetés dont 160 consacrés à l'arboriculture fruitière, 90 à l'agriculture. La moitié des ouvrages concerne des domaines aussi divers que l'aviculture, l'apiculture, le potager nourricier, les oiseaux en cage, les aquariums.

Les ouvrages de cette période sont reliés, rangés au 1^{er} étage du 11 bis rue Godron. S'ils ne sont pas en accès libre pour des raisons de sécurité, les escaliers sont vétustes, ces livres publiés entre 1937 et 1962 peuvent être prêtés à domicile sur demande.



1962-1999 Une bibliothèque en dormance mais préservée



À partir des années soixante, les sociétaires découvrent le plaisir des séances agrémentées de projections de diapositives et de courts-métrages. Un fonds iconographique, dont une importante collection de diapositives sur les orchidées, est conservé à la bibliothèque. À ce jour, il n'est pas encore exploité.

Durant 20 années, de 1962 à 1980, les achats de livres nouveaux sont parcimonieux, limités à une dizaine de titres par an. De rares notices bibliographiques paraissent dans le bulletin, elles

témoignent de l'engouement pour les jardins alpins et de rocailles et d'un intérêt renaissant pour les arbres et les fleurs vivaces.

Deux sections sont d'ailleurs créées à la SCHN, la première en 1961 pour les amateurs de jardins alpins et de rocaille, animée par Pierre Valck, jeune jardinier chef du Jardin botanique, la deuxième section en 1963, pour les amateurs de jardins fleuris.

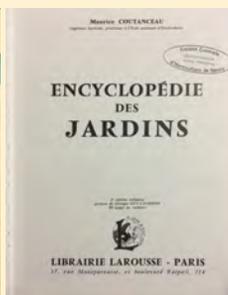
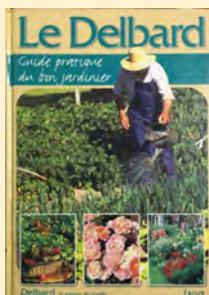
Le visage de la SCHN change, les plaisirs du jardinage amateur prennent le pas sur les vicissitudes de l'horticulture professionnelle.

En 1977, la bibliothèque est installée au 11 bis rue Godron, dans la maison construite au 18^e siècle pour abriter le chef jardinier du Jardin botanique. Cette petite maison a été construite pour héberger le jardinier du roi Stanislas, duc de Lorraine. Fin des années soixante-dix, la tendance est à la culture des plantes d'intérieur, à l'usage des plantes aromatiques et médicinales. Les traités d'arboriculture ne



font plus recette, le vocabulaire guerrier employé dans les ouvrages d'agriculture des années cinquante est abandonné au profit d'une approche biologique. La question n'est plus : « Comment lutter contre nos ennemis ? », mais « Comment soigner son jardin, comment se soigner avec les plantes ? »

La bibliothèque prospère modérément dans les décennies 1980-1990, en acquérant 400 livres, soit 20 titres par an. Le choix est eclectique : les traités de botanique, les guides, les livres généralistes sur le jardinage y font leur entrée, c'est l'âge d'or des encyclopédies pratiques. On note la percée des livres dédiés à l'art floral, après la création d'un atelier qui lui est consacré.



(à suivre !)

Le prochain article sera consacré à la période 2000-2022 :

Le prix littéraire Émile Gallé permet le renouveau de la bibliothèque.

Bibliothèque Alice Harding

Brigitte, Francine et Nathalie vous accueillent dès 9 heures, avant chaque conférence organisée le deuxième dimanche du mois d'octobre à juin.

Et toujours sur rendez-vous par SMS au 06 32 53 97 43.



Les alliacées, famille de plantes médicinales appréciées des sorcières. Un exemple : l'ail

Depuis toujours, l'ail est réputé pour ses multiples vertus. Charlemagne recommandait déjà d'en faire pousser dans les jardins royaux et les abbayes. Hildegarde de Bingen, religieuse bénédictine allemande, recommande de manger l'ail cru, alors qu'elle conseille de faire cuire les légumes afin de les rendre digestes.



Riche en vitamines A, B1, B2, B6 et C et ses minéraux (manganèse, fer, sélénium et cuivre), l'ail a pour réputation d'agir sur l'hypertension, les bactéries et les parasites. Certes, l'ail contient de l'alicine, substance soufrée que l'on retrouve aussi chez le poireau et l'oignon. L'alicine est thermolabile, c'est-à-dire qu'elle est détruite par la cuisson ; ceci donne raison à Hildegarde qui en privilégie la consommation crue.

L'ail (comme l'oignon) a pour réputation d'« absorber le mal » : lorsqu'il est frotté sur une peau parsemée de verrues, l'ail se chargera du mal et fera disparaître ces vilaines protubérances.

Oignon, poireau, ciboulette sont très prisés dans la cuisine pour agrémenter nos plats, mais aussi pour en vanter les qualités thérapeutiques. Encore faut-il en connaître les pratiques de culture, qui peuvent en faire varier les qualités.



Bien que ces allégations restent incertaines (effet bénéfique sur l'hypertension par exemple), ces épices ou condiments bénéficient d'un préjugé favorable et si vous ne craignez pas la mauvaise haleine, il y a peu d'obstacle pour en limiter la consommation et satisfaire à la traditionnelle formule « une gousse d'ail par jour éloigne le médecin ».



Mars, fantasque et prometteur

Buis taillé, ancolies et Julienne des dames

Il suffit de quelques jours de soleil et les jardiniers, un peu moroses et résignés il y a peu, sentent la sève monter en eux et l'optimisme gagner leurs esprits. Tant de choses sont à faire au jardin au printemps ! il faut remettre le jardin en ordre et le préparer pour les beaux jours.

Les plus prévoyants, dont nous sommes, auront déjà bien travaillé durant tout l'hiver, à préparer et à nettoyer les sols, puis à les pailler pour les protéger des intempéries.

Ils auront bien sûr planté les fruitiers que leur verger peut encore accueillir et les arbustes dont leurs haies ont besoin : la période idéale pour les plantations d'arbres et d'arbustes à racines nues se situe de début décembre à fin mars, les retardataires peuvent donc encore se décider ; seule contrainte : un arrosage copieux une fois



Cornus Mas

par semaine au cours de la toute première saison, un peu moins au cours de la seconde année et puis ensuite c'est fini, sauf en cas de canicule importante.

La taille aussi est une activité importante en ce début d'année : les clématites à floraison estivale auront été coupées à 10 cm du sol, les rosiers aérés et les arbustes dégagés de leurs branches les plus anciennes, permettant ainsi au soleil de pénétrer au cœur de la plante et à l'air de circuler.

Les arbres peuvent encore être élagués, c'est nécessaire au bout d'un certain temps pour limiter leur croissance et leur donner une croissance harmonieuse. Il faut éviter de faire des « porte-manteaux » qui sont assez disgracieux, les branches à supprimer seront sectionnées juste à leur départ ou à une intersection.

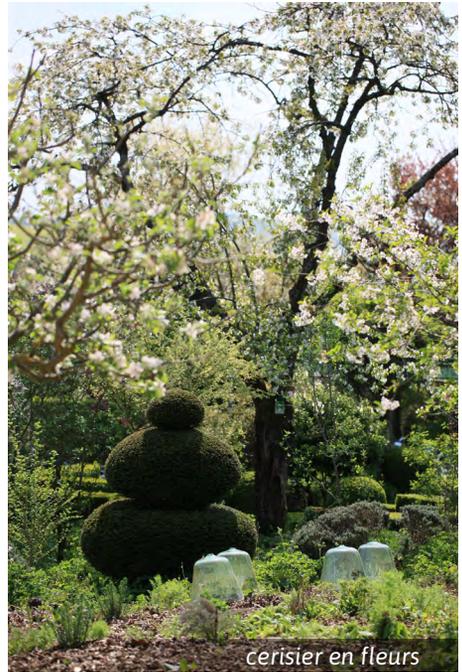
Enfin prenons le temps d'admirer de près les premières floraisons, car il y en a, même si elles sont souvent petites et encore peu colorées à cette époque de l'année ; car enfin il faut bien trouver un stratagème pour se faire remarquer par les insectes et les attirer pour se faire féconder... attitude universelle en somme dans tous les règnes, chez les plantes et chez tous les animaux confondus, dont nous sommes, bien sûr.

Les fleurs en hiver sont souvent petites pour offrir moins de prise au gel ; celles de la violette d'hiver, blanches ou roses selon les cultivars, n'échappent pas à cette règle et donc elle est fortement parfumée pour attirer en son cœur les abeilles à peine réveillées Alors que le *cornus mas*, lui, a des fleurs inodores encore plus petites mais jaune vif, couleur suffisante et nécessaire pour séduire les bourdons les moins téméraires !

Rien n'est là par hasard dans la nature, tout est justifié, et elle nous offre chaque jour des spectacles aussi éblouissants qu'ingénieux dont l'observation ne lasse jamais, même et surtout les botanistes les plus avertis.



Viburnum Fragans



cerisier en fleurs



Paeonia Tenuifolia



Les légumes perpétuels

Épinard Caucase

Avec l'évolution du climat, les problèmes de chaleur et sécheresse surtout cet été, ce type de légumes revient sur le devant de la scène mais qui sont-ils ?

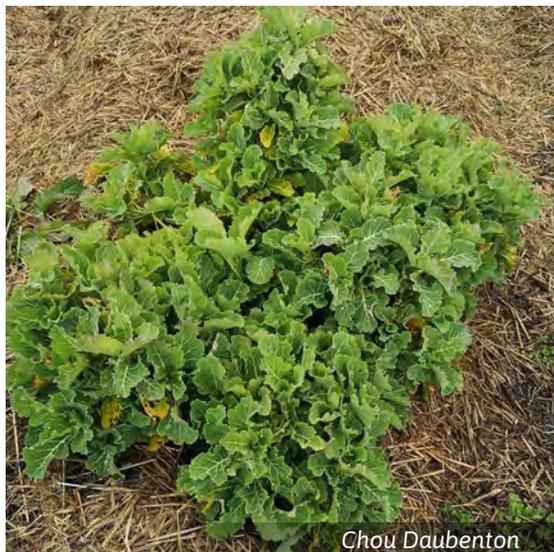
Au plan botanique, les légumes perpétuels n'existent pas ; c'est plutôt leur mode de culture qui les définit. Ils recouvrent en fait tous les légumes qui restent en place sans intervention humaine. Ils ne correspondent pas uniquement à la notion de plantes vivaces, mais à tous ceux qui survivent ou se reproduisent par graines, bulbes, tubercules. D'une région à l'autre, en fonction des aléas climatiques, le gel particulièrement, cette notion est remise en cause. Suivant les époques, leur utilisation, une partie de ces plantes sont considérées aujourd'hui comme des condiments, des aromates. En général, tous ces légumes sont tombés en désuétude, car les écosystèmes favorables ont disparu. Leur culture est difficilement industrialisable, leur récolte et leur conservation posent problème, leur digestion longue et difficile perturbe les sédentaires.

Pourtant, ces plantes offrent de nombreux avantages : facilité de culture, résistance aux maladies, diversité d'un garde-manger disponible toute l'année au fil des saisons, goût bien marqué, valeurs nutritionnelles importantes par leur enracinement profond.

Nous pouvons classer ces végétaux en légumes feuilles, légumes racines et tubercules, autres perpétuels pour leur fruit ou graine, et plantes compagnes. Ils sont consommés, utilisés par des connaisseurs ou des personnes qui ont envie de vivre proche de la nature.

Les légumes feuilles

- Ache de montagne, céleri perpétuel, li-vêche, *Levisticum officinale* : les pétioles sont consommables, souvent utilisés comme aromatiques.
- Artichaut, *Cynara scolymus* : donne de bon résultat si on le protège un peu l'hiver.



- Arroche, *Atriplex hortensis* : à feuilles vertes ou rouges, qui se mangent crues ou cuites lorsqu'elles sont jeunes.
- Chénopode Bon-Henri, *Chenopodium bonus-henricus* : les feuilles sont cuisinées comme les épinards.
- Chou perpétuel, Daubenton, *Brassica oleracea*, et Chou perpétuel purple tree collard : leurs feuilles sont utilisées comme tous nos choux.
- Chou brocoli nine star pérennial donne une petite pomme et des jets comme nos brocolis ; il reste à vérifier la résistance au froid.
- Doucette, Mâche, *Valerianella* cette petite rosette de feuilles que l'on consomme en salade tout l'hiver germe en fin d'été de graines tombées au sol en fin de printemps précédent.
- Oseille Épinard, *Rumex patienta* : suivant les besoins les feuilles sont utilisées comme ses deux noms vernaculaires.
- Oseille verte ou pourpre, *Rumex acetosa* : pour la soupe, ou sauce.
- Poireau perpétuel ou rocambole, *Allium polyanthum* : les feuilles sont tendres et goûteuses du début d'automne au

printemps, la tige florale porte des bulbilles qui permettent la multiplication.

- Rhubarbe, *Rheum rhabarbarum* : on consomme les pétioles, le limbe est toxique, il permet de fabriquer purin ou décoction insectifuge.

- Salicorne, *Salicornia europaea* : plante spécifique des milieux humides salés, les jeunes pousses sont mises au vinaigre pour être consommées.

- Tétragone cornue, *Tetragonia expansa* : originaire du sud de l'Australie mérite notre intérêt pour sa résistance au sec, c'est un épinard d'été, les hivers cléments il se resème seul.

- Dans ce groupe on a les alliées, qui sont utilisées comme des condiments, particulièrement l'Ail des ours, *Allium ursinum*, l'Ail rocambole, *Allium scorodoprasum*, très spectaculaire par sa floraison et ses bulbilles qui l'accompagnent.

Les légumes racines

- Crosnes du Japon, *Stachys tuberosa* : originaire de Chine, rapporté et cultivé au départ dans le village de Crosne (Essonne) d'où il tire son nom. Les tubercules à la flaveur fine, légèrement sucrée est proche de celle du salsifis ou de l'artichaut.

- Glycine tubéreuse ou haricot patate, *Apios americana* : donne un

chapelet de tubercules oblongs très riches en protéine, la partie aérienne se comporte comme un haricot ramant, elle fleurit de l'été à l'automne, les fleurs en grappe sont carmin et mellifères. Cette plante est une fabacées elle fixe l'azote de l'air pour elle et les plantes voisines.

- Hélianthi, *Hélianthus strumosus* : moins bosselé que le topinambour, il en est proche en goût, récolte au fur et à mesure des besoins.



Bulbilles d'ail rocambole



Oignon rocambole

- Topinambour, *Hélianthus tuberosus* : plusieurs variétés aux tubercules blancs ou rouges, leur goût plus ou moins fin rappelle celui du fond d'artichaut. La récolte se fait comme l'Hélianthi. L'ajout à la cuisson d'un peu de bicarbonate ou de feuilles de sauge facilite la digestion.

Les légumes fruits ou graines

- Anserine amarante, *Cenopodium amaranticolor* et *Chenopodium quinoa* : sont de grandes plantes qui donnent une quantité de petites graines riches en protéine, les graines tombées au sol passe facilement les hivers non rigoureux et se développent le printemps suivant.
- Chénopode fraise, *Chenopodium virgatum* : fruit rouge, charnu comparable à une mûre. Ce sont les fruits tombés au sol qui donnent des graines pour l'année suivante.



Les plantes compagnes

Ce sont surtout des plantes considérées comme des auxiliaires, elles éloignent ravageurs et maladies. Le groupe des alliées énumérées ci-dessus est complétée par la ciboulette, *Allium schoenoprasum*, ciboule de chine, *Allium scorodoprasum*, aux fleurs blanches et au goût d'ail, cive, *Allium fistulosum*. Ces plantes, plantées par exemple sous les pêchers, éloignent champignons et ravageurs. Cet avantage se retrouve aussi en association avec d'autres plantes.

- Le fenouil non bulbeux *Foeniculum* attire les auxiliaires, cela a un effet sur différentes mouches : carottes, poireaux.

D'autres plantes plus ou moins rustiques chez nous ont un intérêt, leur culture est possible si on les hiverne hors gel.

- L'Oca du Pérou *Oxalis crenata* : se cuisine comme les pommes de terre avec un goût subtil.
- La poire de terre ou Yacon, *Polymnia sonchifolia* : donne des tubercules charnus semblables au dahlia, qui sont consommés à la manière des pommes de terre.

Dans les jardins, ces légumes méritent d'être réhabilités pour leur facilité de culture. On économise sa peine et ses efforts. Leur résistance aux maladies, la diversité qu'ils apportent et la biodiversité qu'ils créent ne sont pas à négliger. Sans chercher à recréer les écosystèmes, elles sont très faciles à introduire dans nos cultures ou pour occuper les espaces sous les arbres ou les arbustes. Certaines ont besoin d'être isolées et contrôlées régulièrement dans leur développement ; leur production hivernale nous le rend bien.

L'Hellébore (ou ellébore) Rose de Noël, rose de carême, pied de griffon, herbe aux fous... Et aussi griffes du diable

Petits casse-tête pour commencer : avec ou sans h ? Si les deux orthographes sont correctes, « ellébore » s'écrit plus souvent de cette façon dans les textes anciens.

Masculin ou féminin ? Il s'agit bien d'un (h) ellébore, même si dans le langage courant, il est parfois féminisé !



■ Dans notre région, les principales espèces cultivées à feuillage persistant sont :

- **La rose de Noël**, *helleborus nigrum*, ainsi appelé en raison de sa racine noire, capable de fleurir sous la neige, est la première à déployer ses corolles dans le jardin endormi et sombre au solstice d'hiver, symbolisant le réveil de la nature.

Colette, sensible à cette beauté hivernale, l'évoque par ce texte poétique : « Promises, inattendues, précieuses, prosternées mais bien vivantes, les ellébore hibernent. Tant que la neige les charge, elles restent fermées, ovoïdes, et sur l'extérieur de chaque pétale bombé, une trace vaguement rosée semble seule indiquer qu'elles respirent. Le robuste feuillage en étoile, la raideur des tiges, autant de caractères par lesquels toute la plante proclame sa persistance émouvante. » Colette, Pour un herbier, 1947.

• **La rose de carême**, *helleborus orientalis*, aux multiples hybrides, aux fleurs délicatement penchées, enchante les plates-bandes.... Et se disperse abondamment pour former d'élégants tapis dans les camaïeux de rose !

• **Le pied de griffon**, *helleborus foetidus*, aux effluves âcres émanant de ses feuilles froissées, il serait à admirer plutôt qu'à humer selon certains, ou pour d'autres, il dégagerait des parfums envoûtants dont se servaient les Nymphes engourdies par le froid pour attirer vers elles les jeunes gens et s'en réchauffer. Ses fleurs campanulées d'un joli vert clair bordé d'un délicat liseré rouge égayent les forêts de la fin de l'hiver au printemps.

Toutes ces vivaces rhizomateuses de la famille des renonculacées manifestent une préférence pour une exposition mi- ombragée, acceptent les terrains calcaires, et même argileux à condition d'être bien drainés, et ne craignent pas les rigueurs de l'hiver.

■ Mais pourquoi « herbe aux fous » ?

Depuis l'Antiquité, l'ellébore a joui d'une grande réputation comme remède de la folie, et autres troubles mentaux. Celsus, par exemple, propose de combattre les « hallucinations morbides » avec l'ellébore noir. Pline, Dioscoride, le préconisent pour évacuer l'atrabile (bile noire provoquant mélancolie, hypocondrie). Dans des récits mythologiques, il est dit qu'Héraclès à qui Héra avait fait perdre la raison aurait été apaisé par des graines d'ellébore d'Anticyre ; et que Mélampous, berger et devin, aurait guéri les filles de Pratus devenues folles en leur faisant prendre du lait de ses chèvres, auxquelles il avait fait manger de l'ellébore peu auparavant (Virgile dans *Les Bucoliques*). Selon cette forme de médication traditionnelle et empirique, l'animal absorbe les principes actifs des végétaux dont il se nourrit et les transmet à l'homme qui va consommer le produit élaboré par l'animal.

Molière évoque malicieusement l'ellébore pour soigner les troubles de l'esprit : « Vous le voyez, sans moi vous seriez encore ; Et vous aviez besoin de mon peu d'ellébore » (*Sganarelle ou le cocu imaginaire*) ou encore « Elle a besoin de six grains d'ellébore ; Monsieur, son esprit est tourné » (*Amphitryon*).

Par ironie, le lièvre de la fable de Jean de La Fontaine dit à la tortue qui par un fol défi prétendait parvenir au but avant lui :

« Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore. »



■ Remède contre la folie mais aussi purgatif drastique

- Purgatif et vomitif, comme l'indique Oribase, pour les malades au corps robuste !
- Pour purger l'estomac (fièvres ardentes de l'estomac), soulager la poitrine, en cas de jaunisse et de fièvre quarte (Hildegarde de Bingen). Depuis Hippocrate, l'utilisation de l'ellébore comme pur-

gatif s'accompagnait de précautions « et quand on prescrivait ce remède, le malade était préparé comme devant courir un grand danger. Parmi ceux qui le prenaient, beaucoup succombaient, peu guérissaient [...] ». Mais en se référant à Celsus, « mieux vaut tenter un remède incertain que de n'en essayer aucun » !

■ Remède au Moyen Âge et à la Renaissance, pour traiter :

- Les « attaques », l'arthrite (Hildegarde de Bingen).
- L'épilepsie, la goutte (inflammation des articulations), l'apoplexie (perte de connaissance brutale), l'hydropisie (épanchement de sérosité dans les tissus) (Paracelse : Herbarius).
- La lèpre.
- Les maladies cutanées : dartres, ulcérations de la peau.

■ Dangereux empoisonneur

- Mythe ou réalité : Catherine de Médicis aurait fait empoisonner Jeanne d'Albret au moyen de gants imprégnés d'ellébore. Ce qui est avéré, c'est l'action vésicante de l'hellébore au contact de la peau, et le fait que la racine fraîche appliquée sur une plaie peut provoquer des vomissements...
- Flèches empoisonnées : il était fréquent de tremper l'extrémité des flèches dans un bain de plantes toxiques dont l'ellébore avant de tirer sur l'ennemi, afin de les rendre plus redoutables.
- Eau empoisonnée à l'ellébore, véritable arme chimique. Environ 600 ans avant notre ère, alors que le conflit s'enlise, Solon, général athénien, décide d'adopter une stratégie originale : après avoir détourné le canal qui alimentait la ville de Cirrha, privant ses ennemis d'eau, il y fit macérer de



grandes quantités d'ellébore. Quand il rétablit l'eau dans le canal, les citoyens furent intoxiqués en s'y abreuvant. Les Athéniens purent alors investir le port sans encombre !

■ Plante magique aux vertus tantôt maléfiques, tantôt bénéfiques, entourée de mystère, requérant des incantations, prières, formules magiques, et rituels de cueillette

- **Fleur des empoisonneurs et des alchimistes**, cette plante de magie noire était déjà connue d'Hécate, déesse de la magie et de la sorcellerie, habile à protéger comme à tuer. Dans les onguents de sorcières, l'ellébore, provoquait des hallucinations sataniques. Répandre de la poudre d'ellébore devant soi était censé conférer l'invisibilité. Cette plante entrait aussi dans la composition de philtres destinés à jeter des sortilèges.
- **Plante de magie blanche** : protecteur, planté devant les maisons il éloignait les esprits malveillants et garantissait de la folie. Les racines suspendues aux poutres des étables, porcheries, aux mangeoires protégeaient le bétail des animaux malfaisants et du « mauvais œil ».
- **Divinatoire** : selon Théophraste, « si la plante porte quatre touffes, la moisson sera bonne ; trois touffes annoncent une année médiocre et deux sont de très mauvais augure. Par ailleurs, apercevoir un aigle lorsqu'on arrache de l'ellébore noir conduit tout droit à la mort ».
- **Sorcellerie** : Scott Cunningham (XX^e siècle) indique que l'ellébore intervenait aussi dans les rituels d'exorcisme causé notamment par la sorcellerie mais que « *les magiciens modernes ont abandonné cette plante intéressante mais trop dangereuse à manipuler* ».
- **Purificateur** : Pline indique que l'ellébore servait à purifier les habitations humaines et animales des miasmes délétères et de la vermine.

■ Origines de l'hellébore

- **Une légende tout en douceur** : sa floraison hivernale et la forme étoilée de sa fleur ont inspiré une légende liée à la Nativité : Madelon, une bergère bien pauvre, pleurait par une nuit glaciale de ne pouvoir offrir un présent au divin nouveau-né ; un ange, la voyant si triste, transforma les larmes qui tombaient sur la neige, en de jolis ellébore qu'elle put cueillir et offrir à l'enfant
- **Plus sérieusement** : la plante serait originaire des forêts d'Europe centrale et méridionale et d'Asie Mineure. On la rencontre en milieu naturel dans les Alpes, les Carpates et les Apennins.

■ Propriétés pharmacologiques

Hellébore félide et hellébore noir, de composition chimique assez proche, cardiotoxiques, sont toutefois cardiotoniques à faible dose. Leur usage a été abandonné en raison des risques potentiels supérieurs aux bénéfices thérapeutiques souhaités (Jacques Fleurentin).

Les intoxications à l'hellébore sont suffisamment rares pour ne pas ostraciser cette fleur délicate. Avec quelques précautions, en évitant un contact direct avec la peau, elle vous apportera un brin de gaieté et vous réchauffera le cœur lors des frimas de l'hiver.

Pour aller plus loin

La bibliothèque de la SCHN met à la disposition de ses adhérents des ouvrages concernant notamment :

- Les plantes vivaces, leurs exigences culturelles
- Les plantes de sorcières
- Les plantes toxiques, les plantes qui soignent

La guirlande

La guirlande fait partie des traditions depuis l'Antiquité. Elle a évolué au cours du temps et représente un classique de l'art floral.

Pour le thème de Noël, nous avons utilisé principalement des éléments que l'on trouve en hiver tels que les résineux, (choisir plutôt une variété qui ne perdra pas ses aiguilles comme le sapin bleu ou le nordmann), mais aussi le thuya, et l'eucalyptus chez les fleuristes...

On y ajoutera quelques petites fleurs fraîches comme les renoncules, les hellébores, le gypsophile et des éléments décoratifs comme des pommes de pin, baies, bâtons de cannelle, tranches d'orange séchée, petites boules de Noël.

La technique de cette guirlande consiste en la réalisation de plusieurs petits bouquets identiques qui seront montés ensemble. Pour cela, faire une sélection harmonieuse entre couleurs et formes des végétaux, entre éléments ronds (feuilles et fleurs, baies...), éléments pointus (pin, sapin, bruyère...), éléments brouillés (gypsophile, limonium...), éléments secs et décoratifs (pommes de pin ou de mélèzes...), pour former un arrangement de 10 cm environ.

Pour une bonne hydratation du végétal, les différents éléments seront glissés dans une pipette réservoir d'eau.

Les végétaux séchant bien, comme les résineux, pourront être fixés en dehors des tubes, afin de privilégier la bonne hydra-



tation des fleurs. Le montage individuel de chaque bouquet se fera sur une tige de recuit recouverte de Floratape, en ligaturant fortement chaque pipette avec du fil métallique.

Chaque arrangement identique sera placé en alternance à gauche et à droite de la tige centrale pour une présentation symétrique et harmonieuse. Cette guirlande ainsi obtenue doit pouvoir être soulevée puis posée sur un support (vase boule, couronne de paille, branche graphique...) en lui donnant un joli mouvement.



Pour réaliser cette guirlande les critères importants sont la technique en matière de montage, l'harmonie, l'hydratation et le soin apporté au végétal.

La réalisation de guirlande fait partie des épreuves pouvant être demandées lors de l'examen du DAFA (Diplôme d'Animation Florale Artistique) organisé par la SNHF.

Cette guirlande pourra être réalisée tout au long de l'année pour une décoration plus champêtre en mêlant fougère, lierre, eucalyptus et plusieurs variétés de fleurs telles que, selon la saison, roses de jardin, dahlias, hortensias... et accompagner joliment vos réunions de familles.



► Le coin vidéo



De courtes séquences vidéos menées par des spécialistes, pour connaître l'essentiel sur un sujet faune ou flore. Cliquez sans modération ! Ou, si vous n'avez pas accès aux liens, saisissez les adresses https dans votre navigateur.

Travaux de janvier



[cliquez sur l'image](https://www.youtube.com/watch?v=UCD9JCmbFfY) ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=UCD9JCmbFfY>



Que faire en janvier au jardin ? Les premiers semis



[cliquez sur l'image](https://www.youtube.com/watch?v=ayDPuHPPOS4) ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=ayDPuHPPOS4>



Janvier au jardin potager



[cliquez sur l'image](https://www.youtube.com/watch?v=iBPFxEdrKwE) ou saisissez <https://www.youtube.com/watch?v=iBPFxEdrKwE>

▶ À vous de jouer

Pascal Laurent

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



1



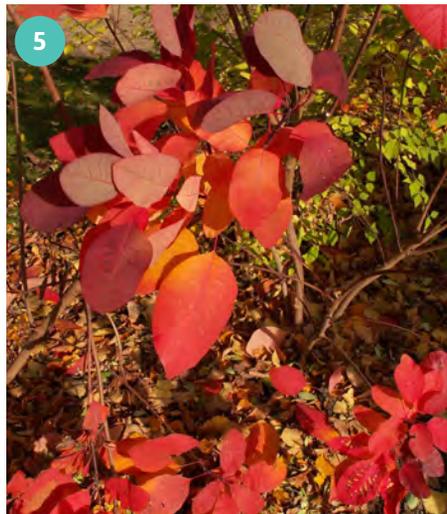
2



3



4



5



6

Réponses

- 1 *Physocarpus opulifolius* 'Diable d'Or'
- 2 *Sternergia lutea*
- 3 *Pulmonaire* 'Majesté'
- 4 *Nandina domestica*
- 5 *Cotinus* 'Grace'
- 6 *Sorbus alnifolia* 'Subcordata'

DÉCOR JARDIN

Depuis 60 ans

Producteur

De légumes et de fleurs...

03 83 39 71 71

Rendez-vous à Champenoux

Drive sur decorjardin.fr



JARDINS DELACOUR

maraîcher-horticulteur depuis 1969



Vente de replants, de légumes
et fleurs issus de notre production

ZI des Sables • sortie 6
DOMBASLE-SUR-MEURTHE

03 83 48 11 04



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui

10 rue du Rupt d'Adoué
54690 Lay-Saint-Christophe
03 83 22 68 12



Les Pépinières Rougieux

7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45



Société
Centrale
d'Horticulture
de Nancy

11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr
schn@schn.fr

Coordination
Jean-Charles Pierron

Composition
Péhel Créations